
*Le Livre d'Yvain, ms. Aberystwyth, National Library of
Wales, 444D, Édition par E. ARIOLI*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43410>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43410

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 188-189

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Livre d'Yvain, ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D*, Édition par E. ARIOLI », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43410>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Livre d'Yvain, ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D, Édition par E. ARIOLI

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Livre d'Yvain, ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D, Édition par E. ARIOLI, Paris, Honoré Champion, 2019, «CFMA» 191, 237 pp.

- 1 Après l'édition de *Séguant* (deux volumes, Paris, 2018: voir *SF* 191, 2020, pp. 375-377), autre compilation arthurienne reconstituée sur la base d'un ensemble fragmentaire, E.A. fournit ici celle d'une sorte d'anthologie répartie en sept épisodes, transmis par le seul ms 444D de la NLW, dont le titre – *Livre d'Yvain* – est ainsi formulé dans la première rubrique. Rédigé en Italie entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, ce recueil, lacunaire à cause de la perte matérielle de dix feuillets au moins, ne se base pas sur le roman de Chrétien, dont seul le premier épisode (la libération du lion par Yvain) est repris; les autres fragments sont tirés de la *Queste del saint Graal*, du *Tristan en prose*, du *Chevalier as deus espees*, ou rappellent plus vaguement l'univers arthurien de *Guiron le Courtois* et de la *Compilation* de Rusticien de Pise. C'est en effet avec l'Italie, et plus spécialement avec la région de Gênes-Pise, que le *Livre d'Yvain* entretient les rapports les plus stricts: pour la forme fragmentaire, qui le rapproche des *cantari*, pour la langue de la copie, voire pour la facture matérielle et l'iconographie du manuscrit.
- 2 La connaissance approfondie d'une vaste bibliographie a permis à E.A. de fournir une *Introduction* solide (pp. 9-79), qui présente avec une grande clarté les aspects tant littéraires (contenu, source, contexte de production, modèles, interprétation) que linguistiques (phonétique-graphie, morphosyntaxe, lexique, avec une grande attention pour les italianismes), outre la description et l'histoire du manuscrit. Les principes

d'édition, qui se veut conservatrice, exposés dans les détails, sont suivis scrupuleusement dans l'édition critique.

- 3 Le texte (pp. 87-193) est soigné, accompagné par un appareil en pied de page qui n'enregistre que les leçons refusées et quelques éclaircissements sur la langue; celui-ci s'enrichit pour le septième et dernier épisode (l'aventure de Tristan au Val de Servage), le seul pour lequel on dispose de cinq autres témoins (choix de variantes pp. 195-212; pour cette tradition en particulier, on verra l'article de Maria Teresa Prota, signalé ci-dessous: les deux auteurs ont mené leurs recherches indépendamment l'un de l'autre). Quelques petites remarques sur la transcription. Pour ce qui tient à la graphie, pourquoi avoir considéré *destaca* (p. 168) comme une graphie inverse (Introduction, p. 47) et avoir ajouté la cédille à *despieça* (p. 169)? Vu le grand nombre de passés simples P3 transcrits avec -é final (Introduction, p. 54-55), j'aurais adopté la même graphie p. 175: «Devant la fontaine estoit .I. chevalier pensis moult durement et moult *ploré* a aute vois». Je me permets aussi d'exprimer un doute de lecture; la sœur de Perceval, prête à sacrifier sa vie en offrant son sang à une dame lèpreuse, adresse ces mots à son frère: «... vos pri que se je muir que vos mun cors faites aporer eu Paleis Esperitiaus et illuec me faites enterrer, por ce que je cuit la *girois* entre vos et missire Galaas»; E.A. voit dans *girois* un conditionnel de *aller* (Introduction, p. 53) sous l'influence de l'italien *gire*: ne pourrait-il pas s'agir du verbe *gesir*? On retiendra toutefois qu'il s'agit de détails sujets à discussion, compte tenu de l'extrême irrégularité de ce «français» et souvent de l'impossibilité d'interpréter les formes d'une manière univoque.
- 4 Le *Glossaire* occupe une vingtaine de pages (pp. 221-237); si les critères de sélection ne sont pas exposés, le lecteur aura néanmoins le plaisir d'y repérer des observations sur des formes parfois déroutantes ou sur des expressions plus ou moins figées (par ex. pour l'expression figurée de valeur minimale *le vaillant d'un esperon*; la monographie incontournable de Frankwalt Möhren n'est pas indiquée). Parmi les compléments habituels, on signalera encore la *Bibliographie essentielle* (pp. 81-84), les index des noms (pp. 213-216) et des toponymes (pp. 217-219).